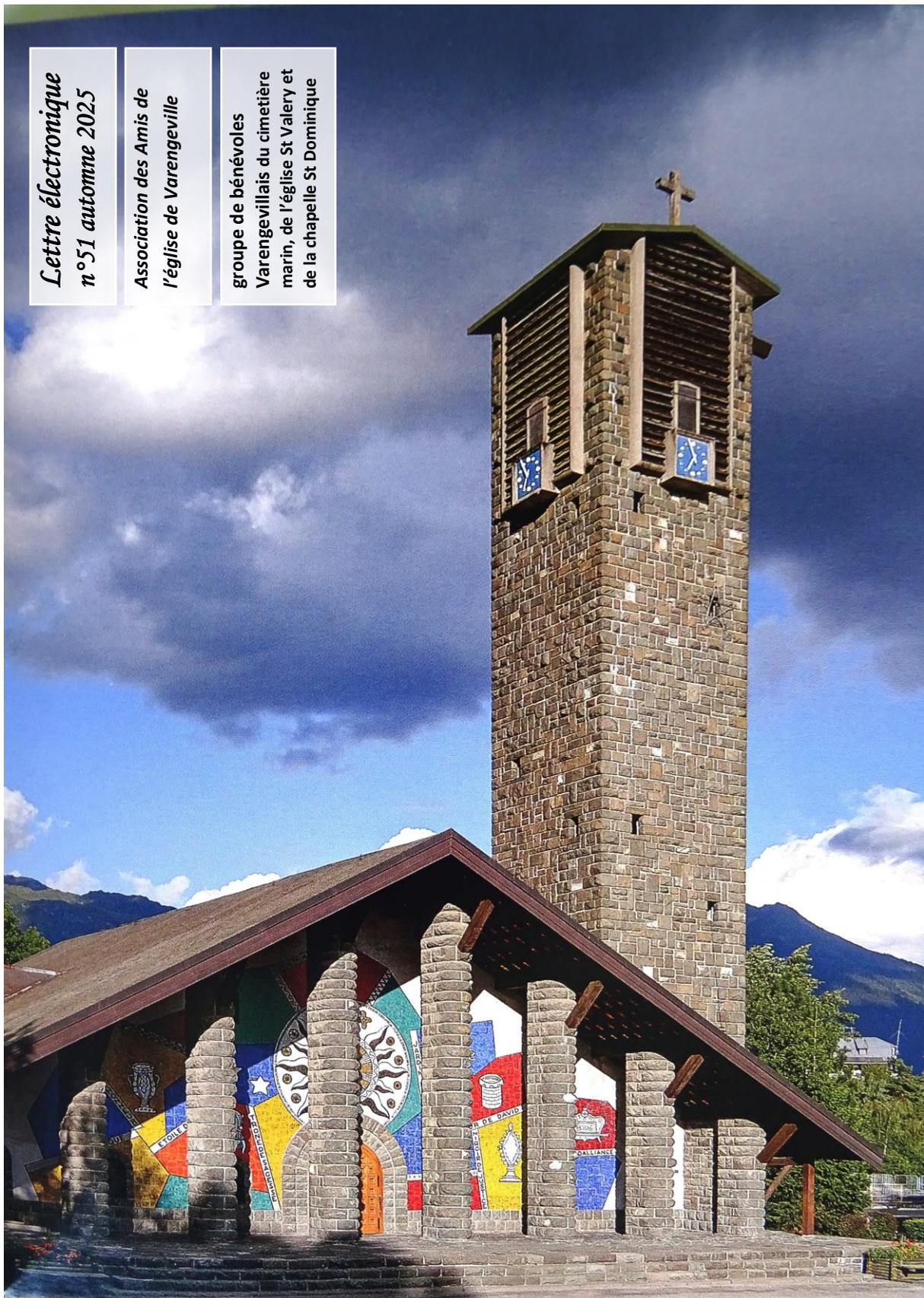


*Lettre électronique
n° 51 automne 2025*

*Association des Amis de
l'église de Varengueville*

*groupe de bénévoles
Varenguevillais du cimetière
marin, de l'église St Valery et
de la chapelle St Dominique*



Pour cette lettre automnale nous voyageons jusqu'en Haute-Savoie. A l'occasion des Journées du Patrimoine sur l'architecture nous évoquons Charlotte Perriand et en marge des Botaniques nous allons visiter un beau jardin varenguevillais.

*Bonne lecture ... Philippe Clochepin,
rédacteur.*

In this autumn newsletter, we travel to Haute Savoie in the French Alps. For the Heritage Days centred on architecture, we evoke Charlotte Perriand and we visit a beautiful Varengueville garden before the village Botanic Festival in October.

Enjoy your read

Alison Dufour editor

**Dans la dernière Lettre nous sommes allés jusqu'à Dieppe,
cette fois-ci nous allons en Haute-Savoie, sur la proposition d'un autre lecteur assidu.**



C'est dans cette église de montagne, Notre Dame de Toute Grâce, que Georges Braque pose sa porte du tabernacle dont un exemplaire similaire se trouve dans la chapelle Saint-Dominique de Varengneville.

En ce qui concerne l'église savoyarde : le Ministère de la Culture donne cette description : "Eglise destinée à la station de cure en développement, construite par l'architecte Maurice Novarina, à l'instigation de l'abbé Devémy, et selon les principes du Père Couturier. La construction a commencé en 1937, mais, interrompue par la guerre, n'a été achevée qu'en 1946, l'église étant consacrée en 1950. Le décor intérieur et extérieur en fait un musée d'art moderne avec des œuvres de Fernand Léger, Jean Lurçat, Germaine Richier, Georges Rouault, Jean Bazaine, Marguerite Huré, Henri Matisse, Georges Braque et Jacques Lipchitz."

Notre-Dame-de-Toute-Grâce est une église catholique construite sur le plateau d'Assy, à exactement 1 000 mètres d'altitude, face à la chaîne du Mont Blanc, sur le territoire de la commune de Passy (Haute-Savoie). Elle doit sa célébrité à sa décoration, réalisée par les plus grands artistes de l'époque. Elle est considérée comme l'un des édifices majeurs du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle. Au moment de sa consécration, en 1950, cette église résolument tournée vers l'art moderne choqua une partie traditionaliste du clergé français, accoutumée à plus de classicisme. Depuis le 11 juin 2004, Notre-Dame-de-Toute-Grâce est classée au titre des monuments historiques.

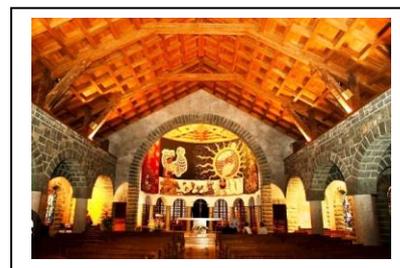
Le site wikipédia note : "avant la Seconde Guerre mondiale, le plateau d'Assy est une station sanatoriale réputée, qui accueille les malades atteints de la tuberculose. On y compte alors une

vingtaine d'établissements de soins (sanatoriums). Certains ont une petite chapelle ; dans les autres, les malades sont visités par des aumôniers. Mais, dans ce lieu isolé, il n'y a pas d'église.

Dès 1935, le chanoine Devémy, aumônier du sanatorium de Sancellemoz, pense à bâtir une église pour les malades et le personnel sédentaire du plateau d'Assy. Il décide, après accord de M^{gr} Florent du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy, de lancer un concours d'architectes qui a lieu en 1937, et au terme duquel il confie la réalisation de l'église au jeune architecte savoyard Maurice Novarina, qui s'engage dans l'édification d'une église, sans prétention. Pour la construction, il décide d'utiliser les matériaux de la région : une pierre du pays (une carrière est ouverte à cet effet), le bois et l'ardoise. Les travaux sont confiés à des entreprises régionales. Ils commencent en 1938 et sont terminés, pour le gros œuvre, avant la déclaration de guerre.

Alors que l'église sort de terre, le chanoine Devémy a envie de la décorer. Il veut trouver pour « son » église, un petit « bijou ». Ami de l'artiste et père dominicain Marie-Alain Couturier, il est invité par celui-ci à Paris pour visiter une exposition. Il tombe en arrêt devant un vitrail de Rouault, représentant un *Christ de la Passion*. Il rentre à Assy, regarde les mesures des fenêtres de son église : l'œuvre de Rouault s'enchâsse exactement dans les cadres de pierre ! C'est, dit-il, « le miracle d'Assy ». En 1941, l'église est bénie et la crypte ouverte au culte."

L'architecture : Maurice Novarina a construit l'église en pierre verte du pays, le grès de Taveyannaz, conçue à l'image des robustes chalets savoyards. Enveloppé d'un toit à double pan capable de supporter de lourdes charges de neige, dans une région où celle-ci est particulièrement abondante, l'édifice est solidement ancré au sol.



L'église, cette arche immobile, est surmontée d'un clocher massif de vingt-huit mètres de haut, dont la verticale contrôlée lui permet de s'insérer sans heurt dans la tectonique du paysage, relançant et allégeant la structure. Par ailleurs, huit piliers massifs soutiennent un auvent profond de cinq mètres. L'intérieur ressemble à une chapelle romane, avec une nef flanquée de deux bas-côtés. Le chœur, en hémicycle, est entouré d'un déambulatoire et surplombe la crypte. Les différents volumes sont séparés par des arcades en plein cintre montées sur des piliers monolithes.

La décoration : un écrin d'œuvres modernes: ce qui a fait la notoriété internationale de Notre-Dame-de-Toute-Grâce, c'est sa décoration confiée par l'abbé Devémy aux plus grands maîtres de la première moitié du XX^e siècle. De ce fait, l'humble église de montagne s'est transformée en un véritable manifeste des mouvements artistiques de cette époque, marquant un renouveau de l'art sacré. Par un jeu d'amitiés sincères, l'abbé contacte, grâce à son ami le père Couturier, les artistes les plus importants de l'époque, qui acceptent tous de collaborer au projet avec enthousiasme.

Parmi ceux-ci, Georges Rouault, Pierre Bonnard, Fernand Léger, Jean Lurçat et son élève Paul Cosandier, Odette Ducarre, Germaine Richier, Jean Bazaine, Henri Matisse, Georges Braque, Jacques Lipchitz, Marc Chagall, Jean Constant Demaison, Ladislav Kijno, Claude Mary, Carlo Sergio Signori, Théodore Strawinsky, etc., vinrent signer peintures, sculptures, tapisserie, vitraux, céramiques, mosaïques, pièces d'ameublement et objets de culte.

Les artistes ont été choisis pour leurs qualités artistiques et non pour leur engagement religieux, ce qui provoqua une vive polémique (la « querelle de l'art sacré »).

Dans une conférence qu'il prononça en 1996 devant l'Académie des Beaux-arts, l'architecte Maurice Novarina évoqua l'admiration et la reconnaissance qu'il portait à tous les artistes qui acceptèrent de collaborer à cette « épopée architecturale » : « Il s'agissait des plus grands noms du moment, tous habitués à des actions personnelles. Aucun n'a hésité à porter son talent dans le cadre unique de cette église répondant à un programme religieux précis, quelle que soit sa confession. »

In the last newsletter we travelled to Dieppe, this time, following a suggestion by one of our keen readers, we travel farther afield to Haute Savoie in the French Alps..



It is in this mountain church , Notre Dame de Toute Grace, that Georges Braque put in place his tabernacle door, of which a second example can be found in St Dominic's Chapel in Varengeville.

The Ministry of Culture thus describes the church : « A church destined to serve the developing health resorts, designed by the architect Maurice Novarina, instigated by Abbot Devémy, according to the principles of Father Couturier. The building began in 1937 but was interrupted by the war and only completed in 1946, the church being consecrated in 1950. The interior and exterior decoration is a museum of modern art with works by Fernand Léger, Jean Lurçat, Germaine Richier, Georges Rouault, Jean Bazaine, Marguerite Huré, Henri Matisse, Georges Braque and Jacques Lipchitz."

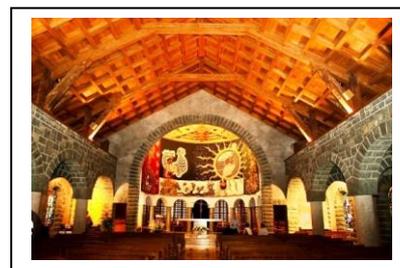
Notre-Dame-de-Toute-Grâce is a Catholic church built 1000 metres in altitude on the Assy plateau opposite Mont Blanc. It owes its fame to its decoration by the greatest artists of the time and is considered one of the most important buildings of the revival of Sacred Art in the twentieth century.. When it was consecrated in 1950, this modern church shocked many traditionalist clergy who were used to more classical architecture. It was declared a historical monument on June 11th 2004.

Wikipedia informs us that « before the Second World War , the Assy plateau was a well-known centre for TB sanatoriums. There were about twenty of them, some had a small chapel, others were visited by almoners but none, in this isolated place, had a church.

In 1935 Canon Devémy, almoner at the Sancellemoz sanatorium, thought about building a church for the staff and patients in the area. He decided with the approval of the Archbishop of Annecy, M^{gr} Florent du Bois de la Villerabel, to create an architectural competition that took place in 1937 and resulted in the young architect from the region, Maurice Novarina, being given the task of designing the church. He decided to use local materials – stone (à new quarry was opened), wood and slate. The building was done by local companies and the exterior was finished at the outbreak of war.

During the building Canon Devémy thought about its decoration, wanting to make it « a little jewel ». He was a friend of a Dominican priest and artist, Father Marie-Alain Couturier, who invited him to an exhibition in Paris. He was stunned by a stained-glass window by Georges Rouault, depicting *Christ's Passion*. He returned to Assy, measured the church windows: Roualt's work fitted exactly. He said it was « the miracle of Assy ». In 1941, the church was blessed and the crypt opened for services. »

Architecture: Maurice Novarina built the church in the local greenish stone, Taveyannaz sandstone, in the style of the robust local chalets. Its roof could withstand the heavy falls of snow, frequent in the area.



The church has a 28-metre-high steeple which fits into the landscape and lightens the structure. Eight massive pillars support a five-metre-deep porch. The interior is like a Roman chapel, with a nave, bordered by two lateral aisles. The semi-circular chancel, above the crypt, is surrounded by an ambulatory. The different areas are separated by semi-circular arches supported by monolithic pillars.

Decoration: a collection of modern art that has made Notre-Dame-de-Toute-Grâce internationally famous. Abbot Devémy asked the greatest artists of the first half of the twentieth century to participate and thus the humble mountain church was transformed into a manifest of the artistic movements of the period, marking the renewal of sacred art. Through his friendship with Father Couturier, the abbot contacted the most important artists of the time who enthusiastically accepted to participate in the project.

Among them were, Georges Rouault, Pierre Bonnard, Fernand Léger, Jean Lurçat and his pupil Paul Cosandier, Odette Ducarre, Germaine Richier, Jean Bazaine, Henri Matisse, Georges Braque, Jacques Lipchitz, Marc Chagall, Jean Constant Demaison, Ladislav Kijno, Claude Mary, Carlo Sergio Signori, Théodore Strawinsky, etc., who signed paintings, sculptures, tapestries, stained-glass windows, ceramics, mosaics, furniture and liturgical objects.

The artists were chosen for their artistic talents and not for their beliefs and this caused a great controversy (the sacred art quarrel)

At a talk given in 1996 at the Fine Arts Academy, the architect, Maurice Novarina described his admiration and gratitude towards the artists who had accepted to collaborate in this « architectural venture » : « They were the greatest artists of the time, all used to working alone. Not one hesitated to bring his talent to the unique surroundings of this church, in a precise religious framework, regardless of his or her beliefs. »

Présentations de quelques œuvres... / Presentation of some works

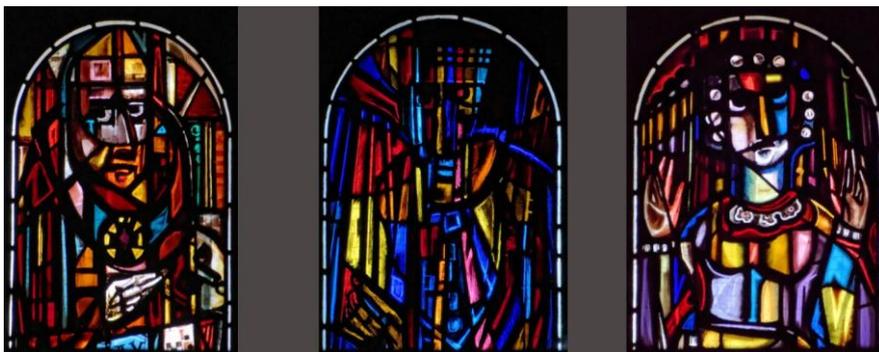
La façade est de **Fernand Léger** (1881-1955), l'œuvre en mosaïque représente les *Litanies de la Vierge*. La réalisation est signée Gaudin. "C'est - écrit Bernard Dorival - une œuvre magistrale de couleurs et de richesse, d'une monumentalité qui prouvait, sans nul doute possible, que l'artiste avait trouvé là son domaine et qu'il était qualifié pour se mesurer avec ce vaste mur." Le même Dorival accompagne Léger pour voir la fresque réalisée et déclare alors : "Maître, vous êtes touché par la Grâce !"



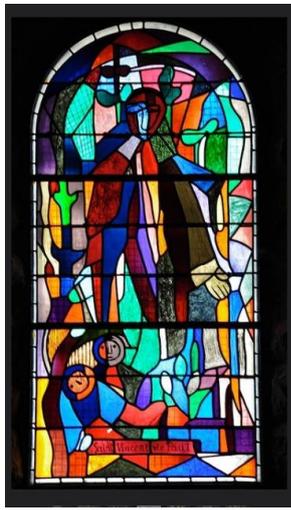
The façade is the work of **Fernand Leger** (1881-1955), a mosaic representing the *Litanies of the Virgin*. It was made by Gaudin. Bernard Dorival writes « It is a great work of colour and richness, of a monumentality that proves without doubt that the artist had found his field of action and was qualified to tackle this huge wall. » Dorival went with Leger to see the completed fresco and declared « Master, you are touched by divine grace! »

A l'intérieur se trouvent / Inside the church :

les vitraux de **Jean Bazaine** (1904-2001) au-dessus de l'entrée au niveau de la tribune
the stained-glass windows by **Jean Bazaine** (1904-2001) above the entrance near the gallery

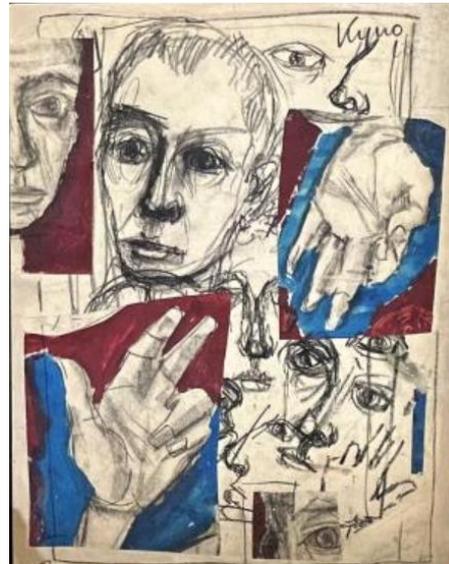
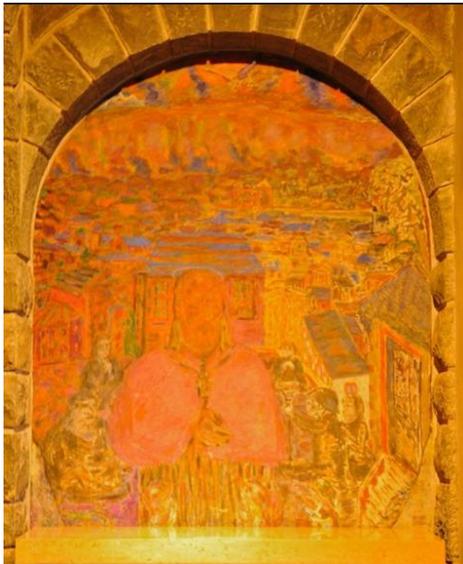


les vitraux de **Paul Berçot** (1898-1970) The stained-glass windows by **Paul Berçot** (1898-1970)



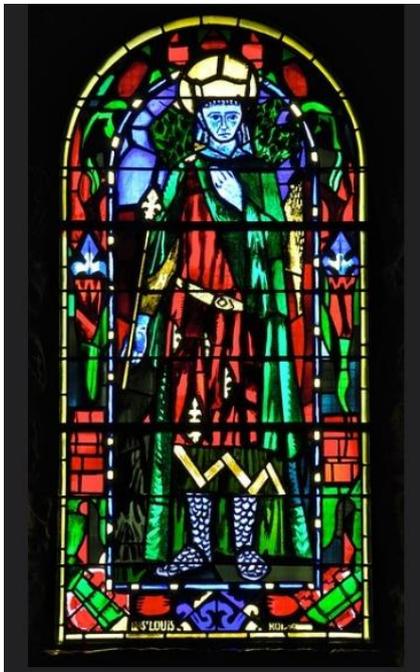
une peinture de **Pierre Bonnard** (1867-1947) représentant *Saint François de Sales*. Et dans la crypte une peinture de **Ladislav Kijno** (1921-2013) représentant la Cène

A painting by **Pierre Bonnard** (1867-1947) of *St Francis de Sales*. In the crypt, a painting by **Ladislav Kijno** (1921-2013) of *the Last Supper*



des vitraux de **Maurice Brianchon** (1899-1979) et **Paul Bony** (1911-1982) ce dernier est celui qui a réalisé les vitraux de la chapelle Saint-Dominique, à partir des dessins de Georges Braque

Stained-glass windows by **Maurice Brianchon** (1899-1979) and **Paul Bony** (1911-1982). Bony made the stained-glass windows at St Dominic's Chapel, some from drawings by Georges Braque.



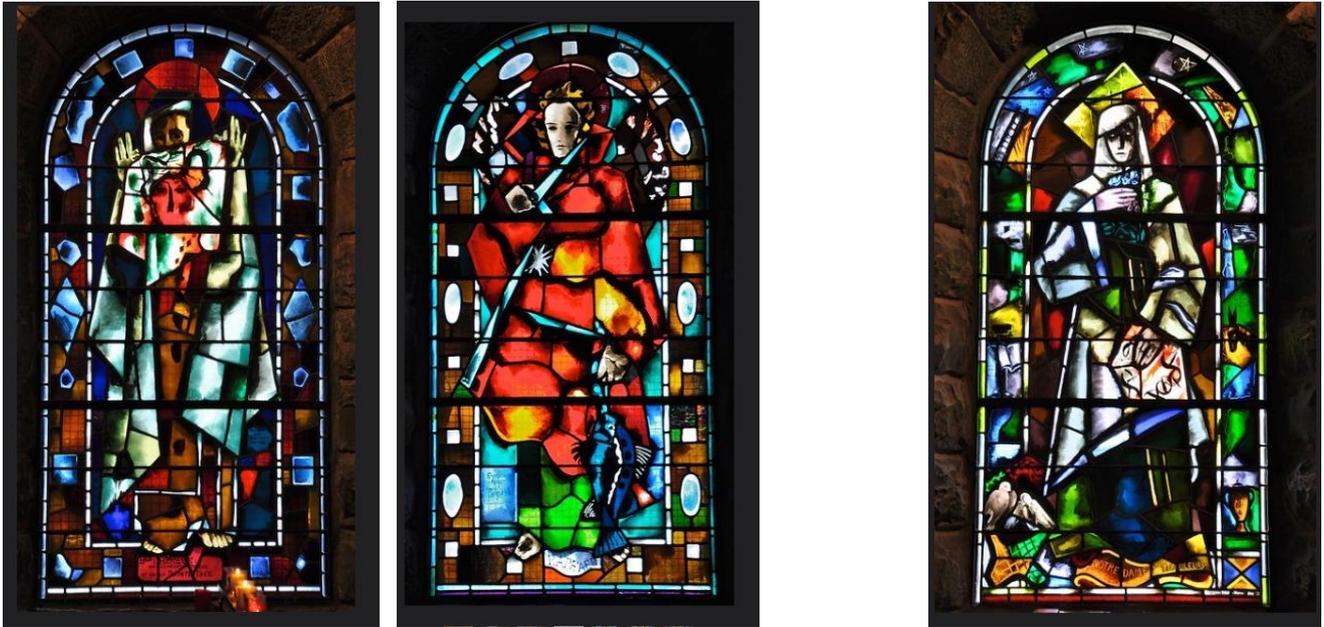
des vitraux de **Marc Chagall** (1887-1985) et une peinture devant la cuve du baptistère réalisée en marbre de Carrare par **Carlo Sergio Signori** (1906-1988)

Stained-glass windows by **Marc Chagall** (1887-1985) and a painting in front of the Carrara marble font, by **Carlo Sergio Signori** (1906-1988)



des vitraux du père **Marie-Alain Couturier** (1897-1954) ami de Georges Braque. C'est lui qui avait suivi l'évolution du vitrail de la chapelle Saint-Dominique, jusqu'à son décès - et un vitrail d'**Adeline Hébert-Stevens** (1917-1999) avec *Notre-Dame des sept douleurs*

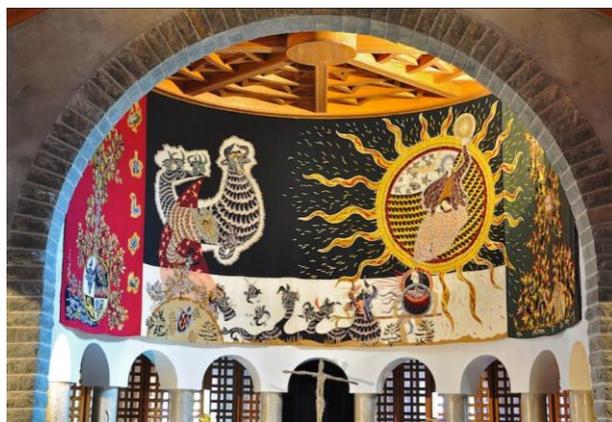
Stained-glass windows by Father **Marie-Alain Couturier** (1897-1954), a friend of Georges Braque. He followed the creation of Braque's stained-glass windows for St Dominic's Chapel until his death. A stained-glass window by **Adeline Hébert-Stevens** (1917-1999) depicting *Our Lady of Seven Sorrows*



les vitraux de **Georges Rouault** (1871-1958) / Stained-glass windows by **Georges Rouault** (1871-1958)



la tapisserie de **Jean Lurçat** (1892-1966) placée dans le chœur de l'église / Tapestry by **Jean Lurçat** (1892-1966) in the chancel

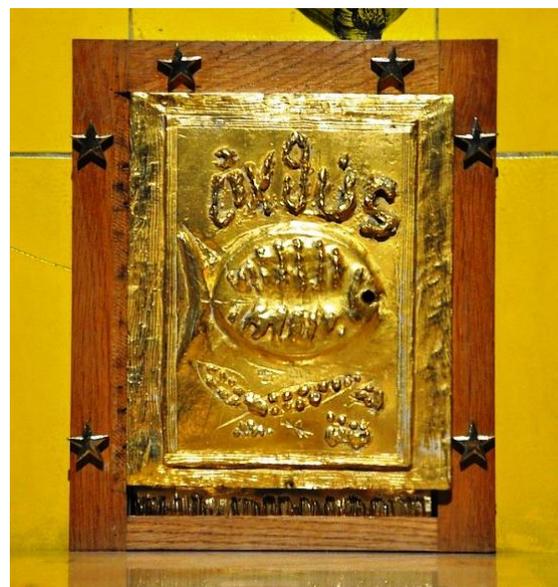
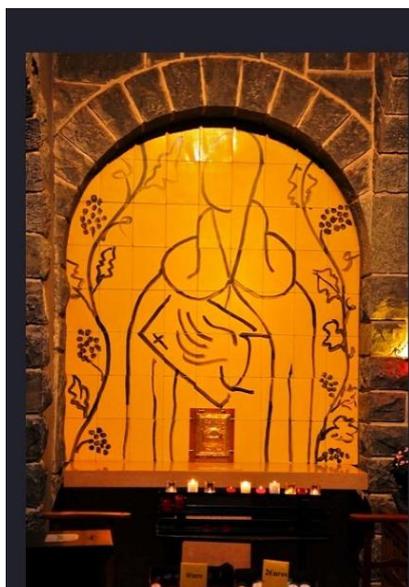
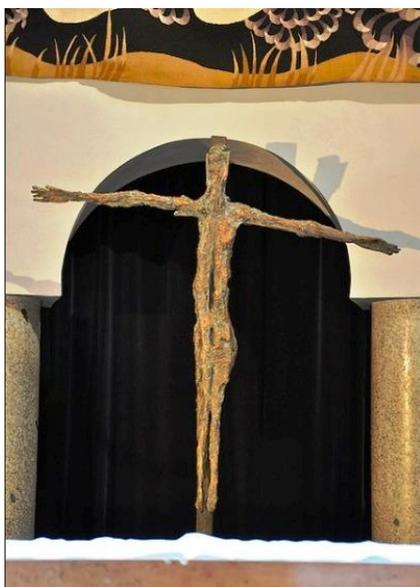


la sculpture de **Jacques Lipchitz** (1891-1973) représentant *Notre-Dame de Liesse* et le plus récent bénitier en marbre de **Benoit Coignard** (1955) / A sculpture by **Jacques Lipchitz** (1891-1973) depicting *Notre-Dame de Liesse* and a more recent marble holy water stoup by **Benoit Coignard** (1955).



sans oublier le Christ de **Germaine Richier** (1904-1959), l'autel d'**Henri Matisse** (1869-1964) et la porte du tabernacle de **Georges Braque** (1882-1963)

Let us not forget the statue of Christ by **Germaine Richier** (1904-1959), the altar by **Henri Matisse** (1869-1964) and of course the tabernacle door by **Georges Braque** (1882-1963)



nous pourrions ajouter **Jean-Constant Demaison** (1911-1999), **Odette Ducarre** (1928), **Claude Mary** (1929-2016), **Marguerite Huré** (1905-1967) et les mosaïques de **Théodore Strawinsky** (1907-1989)

We could add **Jean-Constant Demaison** (1911-1999), **Odette Ducarre** (1928), **Claude Mary** (1929-2016), **Marguerite Huré** (1905-1967) and the mosaics by **Théodore Strawinsky** (1907-1989)



Un petit jeu sur ce sujet ... quels sont les artistes évoqués qui sont venus à Varengville, soit en villégiature ou pour y résider... Réponse dans la prochaine Lettre.

A puzzle about this subject: Which artists mentioned in the above article came to Varengville, either to visit or to live here?

Answer in the next newsletter!

UN JARDIN EXTRAORDINAIRE...

comme promis dans la *Lettre* estivale, voici la visite du jardin de M. et Mme de Bayser

C'est avec plaisir et gentillesse que M. Xavier de Bayser et Mme Isabelle Ambroselli - de Bayser nous ont ouvert leur porte pour prendre quelques photos de leur magnifique jardin et de leur historique maison. Remerciements à eux.



Pour mémoire *La Palette* est la maison d'Henriette Wey, demi-soeur du peintre Eugène Isabey. Le père de ce dernier est Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) peintre miniaturiste, aquarelliste, dessinateur, lithographe, décorateur d'opéra et costumier. Henriette Wey vit dans la maison avec son amie Marguerite Rolle. C'est elle que l'on voit sur cette carte postale, seule trace imagée de *La Palette*.

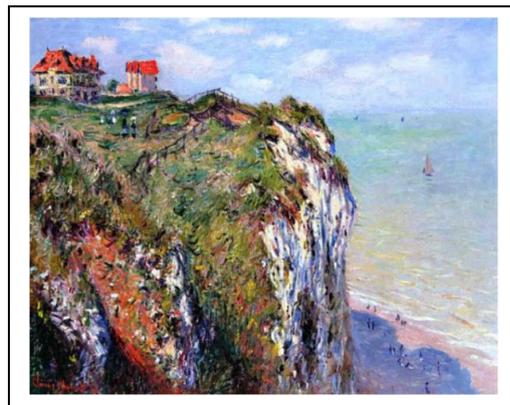


La maison est remarquable par son style néo-gothique anglo-normand, avec ses pans de bois, le grès et le silex. Ses grandes cheminées extérieures sont en briques. Les décors intérieurs (portes, buffets, cheminées) sont de style néo-gothique. Une cheminée est aussi du style Renaissance italienne, région de Florence. Les vitraux sont de l'école allemande du 17ème siècle et les tapisseries sont d'Aubusson, 18ème siècle.



Avant d'entrer dans la maison et de visiter le jardin, quelques précisions : M. et Mme de Bayser sont installés dans le Manoir de l'Eglise depuis 1996. La maison qui s'appelait jadis *La Palette* a été construite en 1878. Son architecte est le même que la maison de la comtesse Greffuhle à Dieppe, maison peinte par Claude Monet en 1882 qui se nomme *La Casa*. Elle était perchée en haut de la falaise dieppoise, du côté de la route qui mène à Pourville. Le tableau est exposé au Zurich Kunsthaus.

Élisabeth de Riquet de Caraman-Chimay (1860-1952) connue sous le nom de comtesse Greffuhle, est une aristocrate et une personne en vue du Tout Paris de la Belle Époque. Elle inspire nombre de poètes et écrivains, à commencer par le poète et dramaturge Georges de Porto Riche et le romancier Marcel Proust. Le premier se consume d'amour pour la belle, l'inonde de poèmes, qu'il recueille sous le titre "*Bonheur manqué*", en 1889. Le second s'en sert de modèle pour le personnage de la duchesse de Guermantes dans "*À la recherche du temps perdu*".



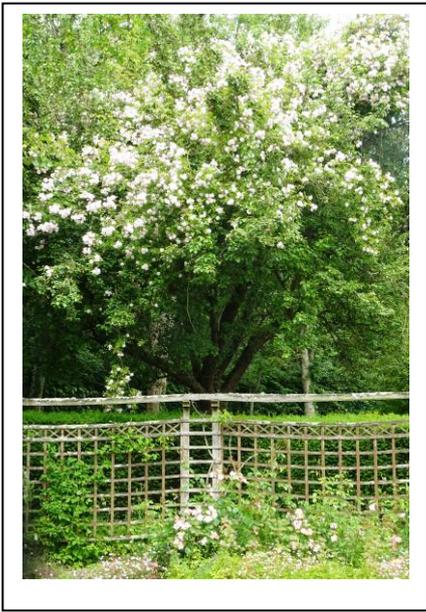
Les deux hommes de lettres séjourneront sur la côte d'Albâtre, à Dieppe et aussi à Varengeville. Le poète est inhumé au cimetière marin varengévillais, à sa demande manuscrite effectuée auprès de son ami le peintre Jacques-Emile Blanche.

La comtesse Greffuhle est proche du musicien et compositeur Gabriel Fauré, reçu dans son salon parisien et aussi dans sa maison dieppoise. Lorsqu'il compose sa Pavane opus 50, il la dédie à la comtesse, qu'il appelle "Madame ma fée".

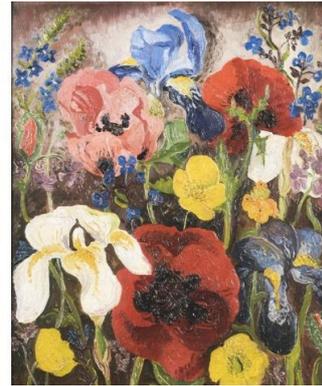
Le Jardin du Manoir de l'Eglise est inscrit au titre des Monuments historiques en décembre 2008.



Le jardin accueille 250 variétés de roses. Et parmi toutes celles qui fleurissent dans ce vaste espace, se trouve le plus grand rosier de Varengeville, avec des roses Sir Cedric Morris. C'est une des meilleures variétés fleurissant aussi à mi- ombre.



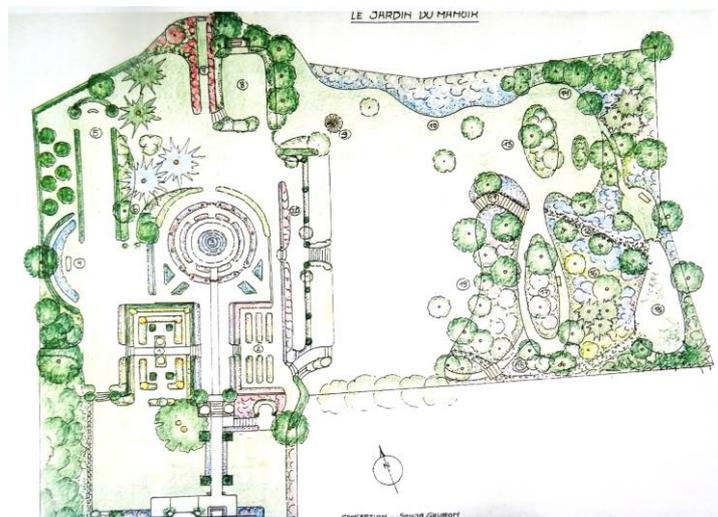
La rose porte ce nom depuis 1979, en référence à Sir Cedric Lockwood Morris (1889-1982) qui était un artiste peintre et aussi un jardinier. Ses tableaux sont connus pour les portraits, les paysages et les peintures de fleurs, notamment les iris qu'il cultivait.



Le plan du jardin est signé par la paysagiste Soja Gaurom (voir son site jardins.sonja@wanadoo.fr).



Elle a son propre jardin au Perray-en-Yvelines.



Après Marguerite Rolle, la maison est vendue au couple Scott et va devenir *Le Manoir de l'Eglise*. Major H.M. Scott est britannique, Madame A. Scott est canadienne, elle est la petite-fille du médecin en chef du Prince de Saxe. Lorsque la sculptrice britannique Josefina de Vasconcellos vient à Varengueville, elle décore une partie des murs d'une salle à l'étage. Parmi ses dessins se trouve l'armoire du Prince de Saxe.



Le couple Scott achète également le terrain qui descend dans la valleuse pour y faire un jardin en partie inspiré par Mme Gertrude Jekyll, comme au Bois des Moutiers. C'est d'ailleurs la même valleuse. Madame Scott va plutôt choisir un style édouardien pour son jardin. C'est le jardinier d'origine canadienne Gordon Elliott qui oeuvre pour cela, aux côtés du varenguevillais Hubert Langlois.

James Gordon Bennet Elliott est né le 12 août 1894 à Montréal. Il commence à exercer une profession de « teneur de livre » (comptable), avant de s'enrôler comme cadet dans le Royal Flying Corps en 1917 (le corps aérien de l'armée britannique). Il obtient son brevet d'officier dans la Royal Air Force un an plus tard. Au début des années 1920, il est toujours au Canada. Il est possible qu'il ait connu la région dieppoise pendant la Première Guerre mondiale. C'est avec son épouse Antoinette Doré, née à Londres le 1er octobre 1894, qu'il s'installe en 1925, dans le village. Celle que l'on surnomme *Nancy*, travaille pour le couple Scott. Elle est infirmière et s'occupe d'un des enfants Scott, handicapé. Elle connaît bien la région puisque sa famille est originaire de Luneray. Elliott va officier dans plusieurs propriétés du village.

La pente qui descend vers la valleuse des Moutiers est aménagée au moyen de terrasses successives faites de grès, de silex et de briques, des matériaux tout à fait locaux. La base de données du Ministère de la Culture le décrit ainsi : « Dans ce jardin architecturé ... une allée centrale conduit à une pergola de roses, alors que des jardins compartimentés par des murets et des haies se développent de part et d'autre sur des terrasses successives. Ce jardin a été conçu pour être vu depuis la maison, comme lieu de promenade et pour cadrer les vues vers le paysage et la mer... Ce jardin architecturé témoigne d'un art de la villégiature de la Côte d'Albâtre dans les années 1930. »

Le couple Scott fait installer également un court de tennis, une grande mode à cette époque. L'élan venait d'être donné à Pourville-sur-Mer avec les terrains en terre battue, sur lesquels jouait parfois Suzanne Lenglen, lorsqu'elle venait se ressourcer au bord de la mer, chez son oncle et sa tante, propriétaires de la *Villa Mon Coin*, Alexandre Julien Hugot, notaire de profession et son épouse Eloïde, née Dhainault. Les deux autres courts de tennis sont à l'Hôtel de la Terrasse et à l'Hôtel des Sapins.

Gordon Elliott fréquente les artistes installés à Varengueville, à commencer par Georges Braque. Lors de la venue de son neveu Pierre, au cours de l'été 1933, il ne manque de faire les présentations, mais le jeune homme alors âgé de 13 ans ne prend pas la dimension de cette rencontre artistique. Plus tard, Pierre Elliott Trudeau (1919-2000) raconte ses moments de vacances à Varengueville dans un livre, paru en 1993, intitulé *Mémoires*. Le

couple Elliott est d'ailleurs sur une photo, en présence de Marcelle et Georges Braque, du couple Nelson et du couple Hartung - Anna Eva Bergman, ainsi qu'un des frères Tharaud.



Photo Elliott, collection personnelle, remerciement à M. et Mme Roger Langlois.

En plus des roseraies remarquables, le jardin compte des rhododendrons de l'Himalaya, des azalées de Chine, des érables du Japon, des bouleaux aux écorces dorées ou argentées, des hydrangeas, et de multiples plantes couvre-sol aux couleurs d'écume.

Si le terrain de tennis n'existe plus, le petit bâtiment qui servait à la fois pour le matériel (filets, raquettes, balles) et aussi d'espace pour le thé, existe toujours.



An extraordinary garden

As promised in the last newsletter, we visit the garden belonging to Mr. and Mrs de Bayser

We were very pleased that Mr Xavier de Bayser and his wife, Mrs Isabelle Ambroselli - de Bayser allowed us to take some photos of their magnificent garden and historic house. We thank them for their kindness.



Before we enter the house and visit the garden, a little history. Mr. and Mrs de Bayser have lived in the Manoir de l'Eglise since 1996. The house, which was originally called *La Palette*, was built in 1878. Its architect was the same person who built Countess Greffuhle's house in Dieppe, a house called *La Casa* perched on top of the cliff on the road leading to Pourville. *La Casa* was painted by Claude Monet in 1882, the painting can be seen at the Zurich Kunsthaus.



La Palette was the house built by Henriette Wey, half-sister of the painter Eugène Isabey. Their father was Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) miniature and water-colour painter, illustrator, lithographer, opera and costume designer. Henriette Wey lived in the house with her friend Marguerite Rolle. We see her on this postcard, the only image we have of *La Palette*.



Élisabeth de Riquet de Caraman-Chimay (1860-1952), better known as the Countess Greffuhle, was an aristocrat and well-known in Paris at the Belle Époque. She inspired many poets and writers including the dramatist Georges de Porto Riche and the novelist Marcel Proust. The former fell in love with her and inundated her with poems which he gathered together in a collection called « *Missed happiness* ». The latter used her as a model for the Duchess of Guermantes in his « *In Search of Lost Time* »

Both men spent some time on the Alabaster Coast, at Dieppe and Varengeville. Porto Riche is buried in the cliff-top graveyard at Varengeville., following his written request to his friend, the painter Jacques-Émile Blanche.

Countess Greffuhle was a close friend of the musician and composer, Gabriel Fauré, who went to her salon in Paris and also to her Dieppe home. He dedicated his Pavane opus 50 to the countess, whom he called « Madam, my fairy. »

The Manoir de l'Église garden became a historical monument in December 2008.



The garden contains 250 varieties of roses, including the largest rose bush in Varengeville with Sir Cedric Morris roses., one of the best varieties flowering in semi-shade.



In 1979, this rose was named after Sir Cedric Lockwood Morris (1889-1982) who was a painter and also a gardener. His paintings are well-known: portraits, landscapes and flowers, especially irises which he grew.



The garden was planned by the landscape architect Soja Gaurom (website jardins.sonja@wanadoo.fr).



She has her own garden at Perray-en-Yvelines.



After Marguerite Rolle's death, the house was sold. The Scotts bought *La Palette* and changed its name to *Le Manoir de l'Eglise*. Major H.M. Scott was British and his wife, Canadian. She was the granddaughter of the Principal Doctor to the Prince of Saxony. When the British sculptress, Josefina de Vasconcellos, came to Varengeville, she decorated part of the walls in a room upstairs and included in her decoration the coat of arms of the Prince of Saxony.



The Scotts also bought the land which went down the valley in order to create a garden after the style of Gertrude Jekyll, like in the Parc des Moutiers, which is in the same valley. Mrs Scott favoured an Edwardian-style garden and it was a Canadian gardener, Gordon Elliott, who created it, with the help of the Varengeville gardener, Hubert Langlois.

James Gordon Bennet Elliott was born on August 12th 1894 in Montreal. He began his career as an accountant before enlisting as a cadet in the Royal Flying Corps in 1917. He became an officer in the Royal Air Force a year later. In the early 1920s, he was still in Canada but it is possible that he knew the Dieppe area during the First World War. He came to live in the village in 1925 with his wife Antoinette Doré, who was born in London on October 1st 1894. Her nickname was Nancy and she worked for the Scotts. She was a nurse

and looked after the Scotts' son who was handicapped. Nancy knew the area well since her family came from Luneray. Elliott worked in several properties in the village.

The slope that goes down the valley is organised in successive terraces, made in sandstone, flint and bricks, all local materials. The Ministry of Culture database describes the garden thus: - « In this designed garden... a central alley leads to an arbor of roses, whilst gardens enclosed by low walls and hedges, evolve on successive terraces. This garden was designed to be seen from the house as a place for walking and to frame the views towards the landscape and the sea. It is an example of holiday resort design on the Alabaster Coast in the 1930s »

The Scotts also built a tennis court, much in fashion at that time. The impulse came from Pourville-sur-Mer with its clay courts, on which Suzanne Lenglen sometimes played when she came to relax at the seaside, at the *Villa Mon Coin*, the house belonging to her uncle and aunt. Her uncle was Alexandre Julien Hugot, solicitor and her aunt Eloïde, née Dhainault. The two other tennis courts could be found at the Hôtel de la Terrasse and at the Hôtel des Sapins.

Gordon Elliott knew many of the artists living in Varengeville, beginning with Georges Braque. When his nephew, Pierre, came in the summer of 1933, he introduced him to the artists but Pierre, aged 13, did not recognise the importance of these meetings. Later, Pierre Elliott Trudeau (1919-2000) mentions his holiday in Varengeville in his book *Mémoires*, published in 1993. The Elliotts are present on a photo with Marcelle and Georges Braque, the Nelsons, the Hartungs, Anna Eva Bergman and one of the Tharaud brothers.



Photo Elliott, personal collection – our thanks to Mr. et Mrs Roger Langlois.

As well as the amazing roses, the garden contains Himalayan rhododendrons, Chinese azaleas, Japanese maples, birches with gold or silver bark, hydrangeas and many cream-coloured groundcover plants.

Although the tennis court has disappeared, a small building still exists that was used to store the tennis equipment and also for taking tea.



The house is in the neo-Gothic, Anglo-Norman style with timber frames, sandstone and flint. The big chimneys are in brick. The interior decoration (doors, sideboards, fireplaces) are in neo-Gothic style. One fireplace is in the Italian Renaissance style. The stained-glass windows are 17th century German school and the Aubusson tapestries date from the 18th century



the sequoia

Charlotte Perriand

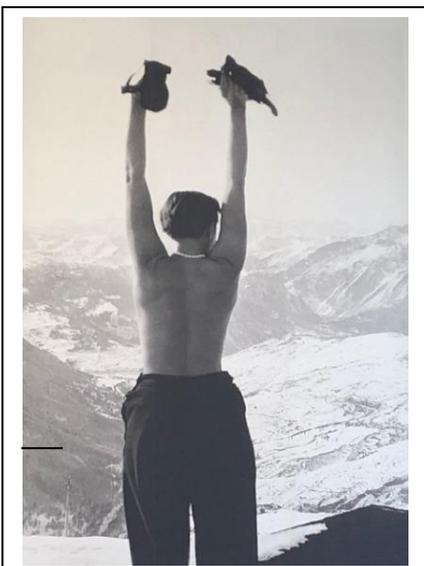
Dans la dernière *Lettre* nous annonçons le classement du *New York Times Style Magazine* sur les jardins remarquables, "The 25 Gardens You Must See". Cette fois-ci c'est dans le domaine de l'architecture que le journal AD (1) nous liste (en mai dernier) les 9 architectes français les plus connus de tous les temps. Au sommet de cette liste se trouve une femme : **Charlotte Perriand**. A priori rien à voir avec Varengeville, sauf que cette dame était une amie proche de Paul Nelson. Celui-ci n'est pas cité dans les 9 architectes qui sont (par ordre de citation) : Le Corbusier, Gustave Eiffel, Auguste Perret (2), Hector Guimard, Charles Garnier, Robert Mallet-Stevens, Jules Hardouin-Mansart et Henri Sauvage.

Charlotte Perriand s'est rendu au moins une fois chez Paul Nelson, avec lequel elle œuvre lors de la construction de l'Hôpital franco-américain de Saint-Lô dans la Manche, cela mérite bien quelques lignes.



"Charlotte Perriand (1903-1999) est l'une des plus grandes architectes et designers françaises du XXe siècle. Rendue célèbre pour avoir conçu quasi-entièrement la station de ski Les Arcs en Savoie dans les années 1970 et 1980, elle a été l'une des figures de proue d'un modernisme fonctionnel et démocratique, avec Jean Prouvé et Le Corbusier. Elle a notamment beaucoup tiré son inspiration de la tradition architecturale nipponne, après un voyage au Japon où elle s'est imprégnée du minimalisme formel."

Aux Arcs elle aménage 4 500 logements au fil de deux décennies.



(1) Architectural Digest est votre référence en matière de décoration, d'architecture, d'art et design.

(2) C'est dans l'atelier d'Auguste Perret que Paul Nelson termine sa formation d'architecte. Nelson conseille ses amis Marcelle et Georges Braque d'employer Perret pour leur maison parisienne, dans le 14ème arrondissement.

"L'architecte et créatrice étudie à l'école de l'Union Centrale des Arts Décoratifs entre 1920 et 1925. Elle commence sa carrière professionnelle dans son atelier situé place Saint-Sulpice, et, à 24 ans, se fait connaître grâce à son « Bar sous le toit ». Elle travaille ensuite en collaboration avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret sur des réalisations majeures telles que la Villa Church, la Villa Savoye à Poissy, la Cité de Refuge de l'Armée du Salut ou encore le Pavillon suisse à la Cité Internationale Universitaire de Paris.

En 1937, la pionnière de la modernité quitte l'atelier de Le Corbusier et fait naître le bureau Boomerang avec sa forme si singulière. Charlotte a alors l'ambition de changer le monde par les formes et les matières utilisées pour cette création.

Après la guerre, elle est chargée de l'aménagement d'intérieur d'une quarantaine de chambres d'étudiants de la Maison de la Tunisie. Elle participe aussi à l'aménagement de la Maison du Mexique avec la création d'une bibliothèque originale.

Charlotte Perriand ne cache pas ses engagements politiques, elle soutient le Parti Communiste et fait parti du MLF. Selon Jacques Barsac : « Elle était révolutionnaire dans sa vie professionnelle comme dans sa vie personnelle ». En témoigne son œuvre « La Grande Misère de Paris » qui dénonce les conditions de vie difficiles à Paris en 1936 et représente les revendications des ouvriers. Elle est également féministe. Dans une époque difficile pour les femmes, elle a su rester libre. Elle a par exemple refusé de créer sa propre agence car la banque lui demandait une signature de son mari. Proche d'un certain nombre de femmes influentes, comme Joséphine Baker, elle se prend à imaginer pour le magazine « Elle », en 1947, un gouvernement exclusivement féminin où elle occupe la place de ministre de la Reconstruction. C'est le temps de l'utopie..."

source Brandon valorisation



Elle participe avec Paul Nelson à l'hôpital franco-américain de Saint-Lô. Elle réalise le mobilier.



Hélas, il ne reste que peu de traces des ses créations, tout a été changé par la direction de l'hôpital.

"L'hôpital s'est malheureusement débarrassé du mobilier signé Charlotte Perriand car nous ne savions pas que cela avait de la valeur... Heureusement, nous avons gardé quelques modèles de chaises et de tables."

26 février 2020, 3 Normandie

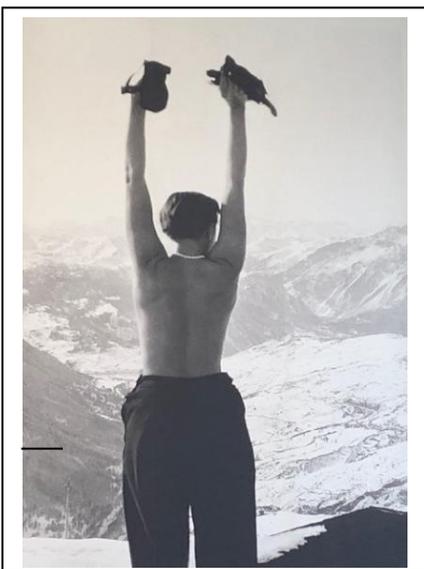
Charlotte Perriand

In the last newsletter we gave the list of "The 25 Gardens You Must See", published by the *New York Times Style Magazine*. This time it is AD (Architectural Digest 1) in May 2025 that gives us a list of the 9 best-known French architects of all time. Top of the list is a woman: **Charlotte Perriand**. At first glance there is no link with Varengeville except that she was a close friend of Paul Nelson. He is not to be found amongst the 9 architects who were: Le Corbusier, Gustave Eiffel, Auguste Perret (2), Hector Guimard, Charles Garnier, Robert Mallet-Stevens, Jules Hardouin-Mansart and Henri Sauvage.

Charlotte Perriand came to visit Paul Nelson at least once. She worked with him on the building of the French-American Hospital at St Lô in the Manche department.



"Charlotte Perriand (1903-1999) is one of the greatest twentieth-century French architects and designers. She became famous for having designed the Les Arcs ski resort in the 1970s and 1980s. She was one of the figureheads of functional democratic modernism along with Jean Prouvé and Corbusier. She was notably inspired by Japanese traditional architecture after a visit to Japan where she absorbed the formal minimalism."



At Les Arcs, she created 4 500 apartments in two decades.



(1) Architectural Digest is a guide in all matters of decoration, architecture, art and design.

(2) It is in Auguste Perret's practice that Paul Nelson finished his architectural training. Nelson advised his friends Marcelle and Georges Braque to hire Perret to design their Paris home in the 14th arrondissement.

Charlotte Perriand «architect and creator, studied at the Union Centrale des Arts Décoratifs School between 1920 and 1925. She began her professional career in her workshop at the Place Saint-Sulpice, and, aged 24, she made her name thanks to her « Bar under the roof ». She worked with Le Corbusier and Pierre Jeanneret on major projects such as the Villa Church, the Villa Savoye at Poissy, the Salvation Army Refuge and the Swiss Pavilion at the International University Centre in Paris.

In 1937, this pioneer of modernism left Le Corbusier's practice and created the Boomerang building with its unique shape. Charlotte wanted to change the world with the shapes and materials used in this creation.

After the war, she was given the task of doing the interior design for about forty student rooms in the Tunisia House. She also took part in the design of the Mexico House, creating an original library.

Charlotte Perriand never hid her political commitments, she supported the Communist Party and was a member of the Woman's Liberation Movement. According to Jacques Barsac: « She was a revolutionary in both her professional and private life ». This can be seen in her book « The Great Misery in Paris » which denounces the difficult living conditions in Paris in 1936 and represents the demands of the workers. She was also a feminist. In a period which was difficult for women, she knew how to remain free. For example she refused to create her own agency because the bank demanded her husband's signature. She was close to a number of influential women such as Josephine Baker. In 1947, for the magazine « Elle » she imagined an all-women government where she became Minister of Reconstruction. It was a utopia..... »

source Brandon valorisation



With Paul Nelson she took part in designing the French-American Hospital in St Lô. She designed the furniture. Alas, little remains of her creations, all has been removed. « Unfortunately the hospital got rid of the furniture signed by Charlotte Perriand because we didn't know it was valuable. Luckily we kept a few chairs and tables"»

26th February, 3 Normandie



une kermesse réussie

Belle réussite pour la kermesse des 2 clochers, avec de nombreux visiteurs. Sous la houlette de Mme Marie Christine Leurent, l'investissement des bénévoles était remarquable et enthousiaste, pour la plus grande joie des visiteurs petits et grands.

The « Two steeple Fair » the first weekend in August was a great success. Led by Mme Marie Christine Leurent, the volunteers were enthusiastic and the visitors, young and old, were thrilled.



Hommage à Sabine...

Sabine Lesné nous a quittés le 30 juillet 2025. Elle a encouragé la création de notre groupe d'animateurs bénévoles et en faisait partie entre 2011 et 2018, quand la maladie l'a empêchée de continuer. Elle « accrochait » les visiteurs en leur parlant du « petit doigt de Gargantua »

CAMP ROMAIN

A cent pas au nord-ouest de l'église, sur la falaise, on voyait encore au XIXe siècle, un rempart de terre orienté est-ouest, nommé Le Catelier ou Tombe de petit doigt de Gargantua, qui serait le dernier vestige d'un camp romain englouti, selon A.A. Guilmeth et l'Abbe Cochet. Vers 1780, près de ce camp, A.A.Guilmeth signale de nombreuses traces d'anciennes fortifications.

Au musée des Antiquités de Rouen, A. Deville signale une meule à broyer en poudingue (N° 798) et une monnaie d'argent des Antonins qui proviennent de Varengeville.

Vers 1800, on a trouvé une cachette monétaire de 350 à 400 monnaies en bronze, dont 1 sesterce de Trajan et 1 de Faustine –ces monnaies sont entrées au Musée de Dieppe (n° 150)

Extrait du livre « Carte archéologique de la Gaule La Seine Maritime – Isabelle Rogeret. Informations trouvées par Sabine Lesné.

Homage to Sabine

Sabine Lesné died on July 30th this year. She encouraged the creation of our group and was a volunteer guide between 2011 and 2018 when illness forced her to retire. She caught the visitors' attention by asking them if they knew of « The tomb of Gargantua's little finger » She had found the text below:

Roman Camp

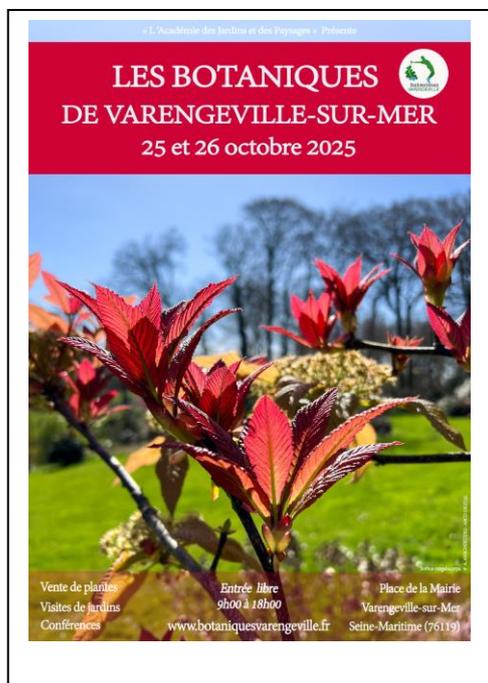
A hundred steps north-west of the church, on the cliff, could still be seen in the nineteenth century, an earth rampart going from east to west, known as « Le Catelier » or « The tomb of Gargantua's little finger ».According to A.A. Guilmeth and l'Abbe Cochet, this was the last remnant of a Roman camp that had fallen into the sea. A.A. Guilmeth said that many traces of fortifications had been discovered near this camp in 1780.

In the Museum of Antiquities in Rouen, A.Deville mentioned that a pudding stone millstone (reference 798) and some silver money dating from the Antonine period had come from Varengville.

Towards 1800, a treasure trove of 350-400 bronze coins had been found of which one was a Trajan sesterce and another Faustina – these are now in the Dieppe Castle Museum. (reference 15)

Extract from the book « Carte archéologique de la Gaule La Seine Maritime – Isabelle Rogeret.
Information found by Sabine Lesné

info et photos



C'est le grand rendez-vous annuel à ne pas manquer, placé juste devant la mairie de Varengville. Extrait de la présentation : "Se rassembler, échanger, partager, transmettre autour de la Botanique. Au Programme : vente de plantes, visites de jardins, conférences. Rencontres avec des amis jardiniers et pépiniéristes. Un week-end accessible à tous, pour les amoureux des paysages !"

An annual event not to be missed: « To come together, to exchange, share and pass on information on gardening. Sale of plants, visits to local gardens, talks. Meetings with gardeners and nurserymen. A weekend open to all who love the land » - extract from programme.

stage aquarelle / landscape painting course.

conférence

La prochaine conférence a lieu le samedi 15 novembre à 18h30 salle de la Mairie. Deux artistes seront évoqués : Georges Limbour et Georges Dayez. Ils sont venus tous les deux dans le village dans les années 1950.

The next talk by Philippe Clochepin will be at the Town Hall on Saturday November 15th at 6.30pm. The subjects are two artists, Georges Limbour and Georges Dayez who came to the village in the 1950s.

L'église et le cimetière sous l'oeil des caméras : Filming in the church and churchyard

Ce mardi 10 septembre le tournage du film de Martin Provost *Demain, je tombe amoureux* est accueilli à l'église de Varengville. Deux des vedettes sont présentes Chiara Mastroianni et Fabrice Luchini. Merci à Foucauld Leurent pour ces deux photos de l'équipe de cinéma.

On Tuesday September 10th, the filming took place of Martin Provost's new production : *Demain, je tombe amoureux*. Two of the stars were present : Chiara Mastroianni et Fabrice Luchini. Our thanks to Foucauld Leurent for these two photos of the film crew..



L'Association des Amis de l'église de Varengville est présidée par Mme Annick Delafontaine. Le groupe de bénévoles des visites guidées fait partie de l'Association. Contact : animbenev@gmail.com
Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>

